

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Le Pardon

dans

Notre Vie



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2011

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Qu'est-ce que la vérité ? Cette question posée par le gouverneur romain Pilate à Jésus lors de son procès est une interrogation philosophique universelle. Au nom de la vérité les hommes s'affrontent, se disputent et s'opposent depuis toujours, en particulier dans le domaine religieux.

Parce que chacun voit les choses de son point de vue, il est souvent difficile de s'entendre, de se comprendre. Une véritable ouverture d'esprit, ne serait-ce pas un signe de la présence du divin en l'homme ? Admettre que le prochain puisse penser différemment de nous, ne pas vouloir lui imposer notre point de vue, respecter ses convictions, ce n'est pas toujours facile. Nous croyons que Dieu nous a donné le libre arbitre, mais dans la vie laissons-nous le choix aux autres, respectons-nous leur liberté de penser, de croire ou de ne pas croire ?

On accompagne, on élève, on guide un enfant. On lui transmet nos valeurs d'adultes et de parents. C'est lui rendre un grand service que lui reconnaître un jour le droit d'être différent de nous, de tracer son propre chemin, dans sa liberté d'homme et d'enfant de Dieu.

L'Evangile nous laisse cette possibilité de choisir. A Pilate Jésus ne répond rien, ou plutôt son silence est réponse. La vérité ne peut se laisser enfermer dans des mots. Elle réside, me semble-t-il, dans une attitude, une façon d'être vis à vis des autres et de la vie.

L'ouverture d'esprit est essentielle à la recherche de cette vérité. Parce qu'il y a dans la vie toujours quelque chose à apprendre, à découvrir et à comprendre, nous sommes loin d'avoir épuisé le sujet.

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Le Pardon
dans notre
Vie

2 Fausses décrétales et
Fausse Donation de
Constantin

3 L'Eglise
au
Cameroun

Des Hommes
et
4 Des Dieux
Un Film
un Témoignage

5 Croire
sans Voir

6 Vie de
l'Eglise

Le Pardon

dans

Notre Vie

Vivre sans pouvoir pardonner est-ce possible ? Le mal, l'offense, l'injustice nous atteignent dans la vie de tous les jours, ils ne nous laissent pas indifférents. Nous portons tous des blessures, plus ou moins profondes. Elles sont parfois difficiles à cicatrifier. Comment être chrétien sans pardonner ? Mieux, comment être humain sans pardonner ?

Une vie sans pardon possible, est-ce une vie vaincue par le mal ? Un monde sans pardon est-il vivable, est-il supportable ? Jésus fait du pardon un des piliers de la prière, une des pierres d'angles de son enseignement. Essayons de comprendre.

LE SERVITEUR IMPITOYABLE

La parabole du créancier sans pitié donnée par le Christ apporte son lot de révélations. Selon Jésus notre Père céleste est prêt à pardonner bien au-delà de ce que nous pouvons penser, ou imaginer. En contrepartie il nous demande d'être capable de pardonner à nos frères, du fond du coeur :

- "Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (environ deux-cents millions d'euros aujourd'hui). Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette. Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers (environ cinq mille euros aujourd'hui) ; il le prit à la

gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : "Rembourse ce que tu dois." Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait.

Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé. Alors, le faisant venir, son maître lui dit : "Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur." (Matthieu 18, 23-35)

Les dix mille talents de l'époque correspondant à deux-cents millions d'euros aujourd'hui représentent une dette astronomique. A notre grande surprise la voilà soudainement effacée par ce roi débonnaire qui accepte de se laisser toucher et émouvoir, au-delà du raisonnable. Le bénéficiaire de ces largesses surprenantes est-il véritablement conscient de ce qui lui arrive ? Ressort-il transformé par cette rencontre qui bouleverse son destin ? C'est bien là tout le problème. Devant l'un de ses compagnons qui est aussi son débiteur, mais dans des proportions très modestes comparative-ment au gouffre abyssal de son ancienne créance, il se montre sans pitié, sans coeur. Comme un boomerang les créances de son passé lui reviennent en pleine figure. L'annulation de sa dette était conditionnée à sa capacité à effacer celle des autres, à "pardonner du fond du coeur" nous dit Jésus.

En résumé, si nous ne pardonnons pas, Dieu ne pardonne pas non plus. C'est aussi le sens de la prière universelle du chrétien, du texte du

Notre Père. Le pardon en est la clé : *"Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés"*.

LE TÉMOIGNAGE DE L'ÉVANGILE

De façon multiple, Jésus s'est efforcé de faire comprendre que la générosité, la bonté, l'ouverture d'esprit et la tolérance sont au coeur de son message et de ses actes. Il déclare qu'il ne faut pas juger, pour n'être pas soi-même jugé par le Père céleste ; qu'il ne faut pas condamner, pour n'être pas non plus condamné. Les largesses de la Providence semblent conditionnées à notre générosité envers les autres : *"On se servira pour vous, déclare-t-il, de la mesure dont vous vous serez servis pour les autres"* (Mathieu 7,2). Le texte du Notre Père va dans le même sens puisque l'aide de la Providence semble liée à notre capacité à pardonner. Ainsi la phrase *"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"* précède *"Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés"*. Celle-ci également est à méditer : *"avant de venir prier à l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère"* (Mathieu 5,23-24)

A l'adresse du pharisien qui se scandalise de l'accueil fait à la pécheresse publique (sans doute Marie-Madeleine) Jésus déclare : *"parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné"*. (Luc 7,47) Il vient non pour chercher des justes, mais pour sauver des pécheurs, à la recherche de la brebis perdue. A ceux qui veulent lapider à mort la femme adultère il lance : *"que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre"* (Jean 8,7)

Ce qui surprend toujours chez le Christ, ce qui émeut, ce qui bouleverse, ce qui touche c'est cette capacité à aimer sans juger, sans arrière pensée, sans calcul. A Pierre qui demande s'il peut pardonner jusqu'à sept fois à son frère s'il vient à pécher contre lui Jésus déclare : *"non pas sept fois mais soixante-dix-sept fois sept fois"* (Mathieu 18,22), c'est à dire de façon quasi illimitée ! *"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent"*, ajoute-il dans le sermon sur la montagne,

"ainsi vous serez fils et filles de votre Père céleste qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, pleuvoir sur les justes et les injustes" (Mathieu 5,45)

La loi du talion, *"oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, vie pour vie"* (Deutéronome 19,21), est abolie par le Christ. Avant de mourir sur la croix Jésus pardonne à ses bourreaux et tortionnaires : *"Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"* (Luc 23,33-34) C'est un voleur supplicié et repentant, le « bon larron », ému par le sort de Jésus crucifié qui sera le premier être humain à entrer dans le royaume des cieux : *"dès ce soir tu seras avec moi dans le paradis"* (Luc 23,43)

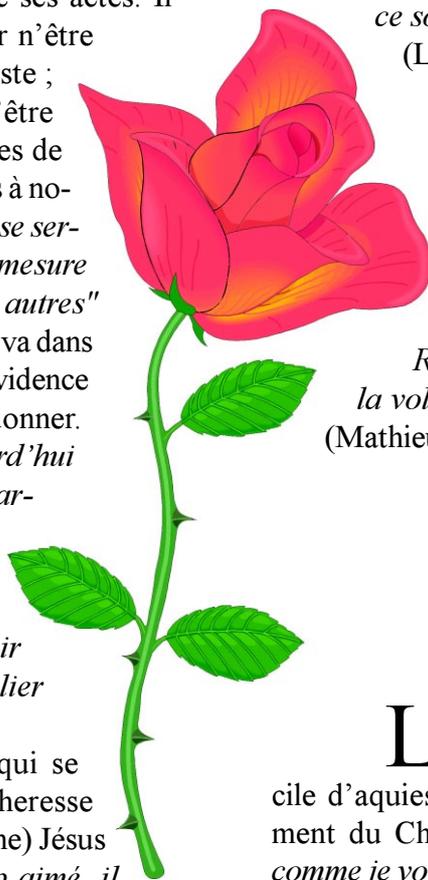
D'autres exemples de ce pardon généreux et illimité fourmillent dans les Evangiles. Ils indiquent la marche à suivre pour être chrétien.

Enfin n'oublions pas : *"Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux."* (Mathieu 7,21)

MISE EN PRATIQUE DU PARDON

Le code de la route est une chose, la conduite en est une autre ! Il est facile d'aquiescer à la parole phare de l'enseignement du Christ, *"aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"*. Pour la mise en pratique cela se complique ! La simplicité est l'apanage de l'Evangile. Dans la vie il y a le mal et notre complexité. Nos peurs, nos doutes, nos incohérences et autres contradictions, blessures, rancoeurs, contrariétés, incompréhensions, amertume, tout cela freine, voire bloque l'élan à pardonner. Car il s'agit bien d'un sentiment. Comment pardonner quand on a mal, des déchirures et bleus partout dans l'âme ? Lorsqu'il fait nuit à travers nous, comment l'amour peut-il surgir ? Le pardon c'est un élan généreux, il permet de vaincre le mal par le bien, mais il doit se frayer un chemin.

La grande force du pardon c'est de libérer. C'est sans doute la raison essentielle pour laquelle il fascine, autant qu'il dérange. *"La vérité vous rendra libre"* disait Jésus, mais ce n'est pas toujours facile à comprendre.



Certains disent : *"je ne peux pas pardonner car je ne peux pas oublier"*. Mais le pardon ce n'est pas l'oubli, ni accepter le mal qui nous a été fait. C'est vouloir mettre de côté la rancune et l'esprit de vengeance, car ils ouvrent la porte à la haine, en bout de chemin. Evidemment cela ne va pas de soi ! Le premier réflexe, à chaud, après un mal reçu, c'est de foncer sur l'adversaire !

Le pardon c'est un regard et une attitude différente, un refus de la nuit, pour ne pas glisser vers les ténèbres. C'est vouloir retrouver la sérénité et la paix, alors que cela paraît impossible. La première étape c'est de chercher à comprendre pourquoi quelqu'un peut nous faire du mal. Sans l'accepter, sans le partager on peut néanmoins comprendre certains sentiments et excuser. Cela s'appelle de l'indulgence. Il est évident qu'il y a aussi, dans la vie, des actes et des sentiments que nous ne pouvons pas comprendre, ni encore moins accepter ou excuser. Le pardon n'en est que plus grand lorsqu'il peut exister.

Mais le pardon ce n'est pas donner le bâton pour se faire battre, ce n'est pas de la faiblesse, ce n'est pas signer un chèque en blanc pour permettre à celui ou celle qui nous a fait du mal de recommencer. Non ! C'est vouloir prendre du recul, pour ne pas se laisser dévorer, engloutir dans la sombre et ténébreuse nuit de la haine. Parfois même, cela peut permettre de reconstruire une autre relation avec celui ou celle qui nous a blessé ou meurtri, une relation différente. C'est croire qu'un autre chemin peut-être possible.

Lorsque Jésus déclare : *"si l'on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche"*, il ne s'agit pas de faiblesse ni de démission de la personnalité. Il était suffisamment fort de caractère pour se défendre. Là encore c'est imaginer qu'un autre chemin est possible, que la non violence peut désarmer la violence. C'est un pari sur l'espérance, c'est un acte de foi, c'est croire que le bien peut venir à bout du mal sans utiliser les mêmes armes.

D'un certain point de vue, on peut considérer que le Christ lorsqu'il pardonne à ses bourreaux va au-delà de l'humain. Cette attitude peut paraître incompréhensible. Sans doute parce que lorsque la violence et la colère nous envahissent, il semble impossible de pardonner. Ce sont des sentiments qui collent si facilement à la peau, et il faut souvent faire avec. Avec eux tout se complique très vite et c'est une explosion qui part dans tous les sens.

Existe-t-il un supplément d'âme qui peut faire la différence ? Je ne le crois pas. Il n'existe

pas de baguette magique qui transforme nos émotions. La vie révèle qu'il faut du temps pour pardonner. Seul le temps permet de prendre suffisamment de recul avec ce qui nous semble impardonnable.

Mgr Thierry

FAUSSES DÉCRÉTALES ET FAUSSE DONATION DE CONSTANTIN

La proclamation du dogme de l'infailibilité et primauté universelle de droit divin du pape définie par le concile romain de 1870 peut légitimement étonner notre génération, voire même scandaliser. Aux antipodes de l'esprit démocratique et du souffle de liberté prôné par l'Évangile, cette prétention à une sorte de totalitarisme spirituel implique une vision du monde et de la société soumises à un pouvoir absolu. Il ne faut pas s'étonner de l'émotion qu'elle puisse encore susciter aujourd'hui. Pour les chrétiens qui veulent croire à une Église décentralisée et respectueuse de la voix de tous, du peuple de Dieu, rappelons le sens originel du mot église : du grec *ecclesia*, c'est à dire assemblée.

Mais le dogme de l'infailibilité n'est pas apparu par hasard. Il est l'aboutissement de toute une chaîne de construction de l'esprit. Hors dans une chaîne il existe des maillons. L'un d'eux porte le nom de Fausses Décrétales, un autre celui de Fausse Donation de Constantin.

LA FAUSSE DONATION DE CONSTANTIN

Au VIII^{ème} siècle après Jésus-Christ, les évêques de Rome justifient la création des "Etats de l'Église" à l'aide d'un faux mytique : - Le pseudo acte de donation de Constantin. C'est sous le pontificat d'Étienne II (752-

757) que le contenu de cette supercherie est mentionné pour la première fois. Elle sera ensuite intégrée dans le texte des Fausses Décrétales au IXème siècle. Le but de cette entreprise de manipulation historique est de servir les intérêts carolingiens et pontificaux, c'est à dire du roi des francs Pépin le Bref et de l'évêque de Rome Etienne II.

En janvier 754 Pépin le Bref reçoit Etienne II à Quierzy sur Oise. Un traité est signé entérinant la création des "Etats pontificaux". Ces territoires, qui se limitent aujourd'hui aux quarante-quatre hectares du Vatican, et qui vont englober pendant des siècles toute la partie centrale de l'Italie actuelle assimilent l'évêque de Rome à un véritable souverain.



Carte des Etats Pontificaux en 1870

Mais pour justifier la signature de ce traité, il fallait inventer un prétexte.

Daniel Rops, historien catholique-romain bien connu et membre de l'Académie Française écrit à ce sujet dans "l'Eglise des Temps Barbares", Paris, 1950 : *"Comme par hasard, un acte avait été découvert au moment où, en 753, Etienne II était parti supplier le roi franc de sauver Rome, un bel acte de dix pages rapportant la fausse donation et tout plein de détails comme les contemporains les aimaient, par exemple que Constantin était un lépreux miraculeusement guéri le jour de sa conversion ."*



La donation de Constantin
Fresque du XIIIème siècle

Le texte de la fausse donation rapporte comment l'empereur romain Constantin se serait converti au christianisme grâce à l'évêque de Rome Sylvestre 1er. Il énumère également les territoires et privilèges que Constantin aurait donné à Sylvestre, en 335 après Jésus-Christ :

- la primauté sur les Églises d'Orient et sur les sièges patriarcaux (lesquels, signalons-le en passant, n'existaient pas encore à cette date !!!) ;
- les églises du Latran, de Saint-Pierre et de Saint-Paul-hors-les-Murs ;
- des biens dans plusieurs provinces de l'Empire ;
- le palais du Latran ;
- la puissance et la dignité impériale ;
- les insignes sénatoriaux à l'entourage de l'évêque de Rome ;
- Rome, l'Italie et de manière générale toutes les provinces de l'Occident...

Tableau représentant la donation de Pepin au Pape Etienne II à Quierzy sur Oise en 754



Elle se termine par une déclaration de retrait de l'Empereur en direction de l'Orient, laissant ainsi l'Occident au seul pouvoir de l'évêque de Rome...

Selon l'encyclopédie Wikipédia, "l'existence du texte n'est pas attestée avant le milieu du IXe siècle. Il est intégré aux Décrétales pseudo-isidorienne et se répand d'abord en Gaule carolingienne. Curieusement à Rome même, sa vogue est plus tardive. La donation est citée pour la première fois dans un acte pontifical en 979. Elle n'est pas utilisée comme argument avant 1053, dans un texte du cardinal Humbert de Silva Candida. Il est ensuite intégré au Decretum de Gratien."

LA COMPLICITÉ CAROLINGIENNE

En 754, Pépin le Bref reçoit l'onction royale du pape Etienne II, lequel devient entre temps chef d'Etat par la création des Etats Pontificaux. Ces petits arrangements entre amis permettent à l'évêque de Rome d'obtenir son indépendance par rapport à l'empereur de Constantinople, pourtant légitime successeur des empereurs romains dont le règne occidental avait pris fin en 476.

En 771, Carolus Magnus (futur Charlemagne) devient roi des Francs. Les visées politiques du fils de Pépin sont connues dans l'Histoire, son ambition est légendaire. Mais pour devenir empereur d'Occident - et si possible - plus grand que l'empereur d'Orient à Constantinople, il faut que le siège romain d'Occident soit au-dessus de celui d'Orient à Constantinople...

En 773 Hadrien 1er est évêque de Rome. La forfaiture de la "donation de Constantin" conduit Didier, roi des Lombards, à marcher sur Rome et à occuper plusieurs cités du tout nouvel Etat pontifical. Le pape Hadrien appelle au secours le futur Charlemagne. Des troupes sont envoyées. Didier est défait et en 774 Carolus Magnus ajoute à sa couronne de roi des Francs celle de roi des Lombards. Une cérémonie célèbre sa

victoire. Il en profite pour reconnaître et confirmer la "donation de Constantin" à Hadrien 1er.

Le futur empereur qui, soulignons-le, se fera couronner comme tel le 25 décembre de l'an 800 par le pape Léon III, expose ses vues sur la société chrétienne dans son "Admonition générale" de 789. Pour que l'empire puisse se mettre en place, il faut une unification liturgique sur le modèle romain. A partir de cette époque, sur ordre de Charlemagne, les spécificités de l'ancienne liturgie des Gaules - la liturgie gallicane - commencent à disparaître.

Lors du concile de Francfort, en 794, il essaye d'imposer dans le Symbole de la Foi (Credo) le "filioque" (et du Fils), formulation théologique erronée sur la procession du Saint-Esprit introduite par les Eglises espagnoles en 589. L'évêque de Rome refuse d'abord d'accepter cette modification du Credo, par respect pour le dogme défini lors du deuxième concile oecuménique de Constantinople en 381. Mais en 809, lors du concile d'Aix la Chapelle, Charlemagne impose son point de vue et le filioque fait son entrée dans le Credo.

En Orient, les chrétiens byzantins ne peuvent accepter ce pied de nez à l'Evangile de Jean (15,26) et aux déclarations d'un concile oecuménique, mais la situation politique ne leur est guère avantageuse. L'empereur Michel de Constantinople mène bataille sur d'autres fronts et lutte pour sa survie. La création d'un nouvel empire en Occident par Charlemagne et la mise en place des Etats pontificaux deviennent momentanément, par la force des choses, des sujets secondaires à Byzance.



LES FAUSSES DÉCRÉTALES

Au IX^{ème} siècle, pour étayer la nouvelle ecclésiologie d'un évêque de Rome supérieur à tout l'épiscopat les promoteurs du centralisme romain vont de nouveau avoir recours à des faux : - les fausses Décrétales (ou décrétales isidoriennes, du nom de leur auteur, Isidorus Mercator), forgées de toutes pièces afin de soumettre les évêques au pouvoir de Rome en affirmant mensongèrement que le pontife latin a depuis le début du christianisme une primauté de juridiction sur l'Eglise tout entière. Les canonistes romains s'en serviront ensuite pour justifier la doctrine de la primauté de droit divin du pape et de l'infailibilité de son magistère, doctrine qui sera érigée en dogme lors du concile Vatican I en 1870.

Il est évident que c'était faire fi de la tradition patristique et conciliaire ! Le quatrième concile oecuménique (Chalcédoine - 451) avait seulement reconnu à l'évêque de Rome le premier rang d'honneur parmi les quatre autres patriarches (Jérusalem, Antioche, Alexandrie et Constantinople), en ajoutant expressément que cette primauté "d'honneur" lui avait été attribuée (canon 28) : *"parce que Rome était la ville régnante..."* comme ancienne capitale de l'Empire...

Du reste, et nous sommes là au VII^{ème} siècle, l'un des plus illustre évêque de Rome, le pape Saint Grégoire le Grand (Lib.V Epist.18 - Lib.VIII Epist.30) n'hésitait pas à déclarer au patriarche Jean d'Alexandrie que le titre d'évêque universel (et alors il ne s'agissait encore que d'un qualificatif honorifique) est *"extravagant, orgueilleux, impie, cause de division dans l'Eglise"*. Il ne souffrait pas qu'on lui discernât un *"titre aussi criminel et blasphématoire envers Dieu"*. Le patriarche Jean l'ayant appelé évêque universel, il lui répondit sur le champ: *"Je vous en prie, ne donnez jamais ce nom à personne; mais rendons grâce à Celui qui a fait de tous les hommes un seul troupeau, sous un seul pasteur, qui est Lui-Même"*.

"Quiconque, disait-il en une autre circonstance, s'appelle évêque universel ou désire ce titre est, par son orgueil insensé, le précurseur de l'Antéchrist." Qu'eut-il dit s'il se fut trouvé au concile Vatican I de 1870 ?

Les auteurs modernes ne censurent pas systématiquement ce qui a trait à l'affaire des «fausses décrétales». L'Académicien Daniel Rops l'évo-

que dans "l'Eglise des Temps Barbares" (Paris, 1950, chapitres sept et huit). Mais d'une façon générale la hiérarchie catholique-romaine préfère taire ce qui pourrait heurter la conscience de nombreux fidèles soucieux de la vérité historique.

Les fausses décrétales représentent un ensemble de textes qui contiennent ce qu'aucun évêque de Rome n'avait osé écrire jusque là; à savoir que depuis toujours l'évêque romain se tenait pour l'évêque des évêques et le chef de toute l'Eglise.

Avant le VIII^{ème} siècle existent des décrétales signées de la main des évêques de Rome. Celles-ci ne traduisent rien d'autre que ce que l'Eglise indivise avait toujours proclamé par la voix des conciles oecuméniques (seule autorité légitime reconnue par tous). Puis des clercs inventent des textes qu'ils datent frauduleusement des temps anciens et apportent ainsi la "preuve" de l'autorité exceptionnelle d'un évêque de Rome supérieur à tout l'épiscopat.

L'efficacité des faux devient telle en Occident que la résistance de l'épiscopat est pratiquement nulle, mais vers les X^{ème}-XI^{ème} siècles les Eglises occidentales souffrent des effets de la féodalisation et de la simonie. Un parti favorable à la domination romaine n'a aucun mal à se former et à faire prévaloir ses vues dans les conciles locaux. Seul le concile de Constance (1414-1418) témoigne que la mémoire de l'ancienne constitution de l'Eglise subsiste encore dans les thèses gallicanes défendues par Jean Gerson. C'est le principe réaffirmé de la supériorité du concile général sur le pape, définition nourrie par la transmission de la tradition apostolique, alimentée par la connaissance des sept conciles oecuméniques et les Pères de l'Eglise.

Selon l'Abbé Fleury, page 508 du tome neuvième de "l'Histoire Ecclésiastique" édité en 1702 (années 679 à 794) extrait que nous reproduisons page suivante, *"les fausses décrétales ont passé pour vraies pendant 800 ans"*. Et il ajoute encore: *"il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières qui n'en reconnaisse la fausseté"*. Et encore page 507 : *"La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches ; comme si ces titres avaient été reçu dès la naissance de l'Eglise. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, et représentent comme ordinaires les appellations à Rome."*

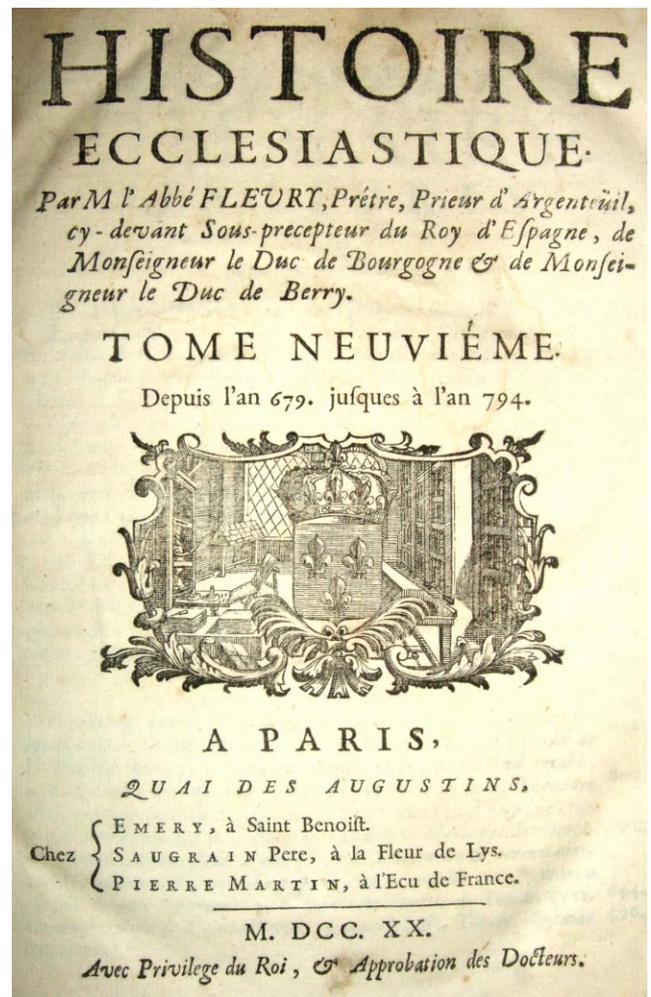
Remarquons bien que ces lignes furent écrites en 1702, soit dix-huit années seulement après la "Déclaration des Quatre Article Gallicans" de Bossuet (signés par tous les évêques de France...) où l'évêque de Meaux rappelait le bien fondé du concile de Constance, avec la supériorité du concile général sur le pape.

La tourmente révolutionnaire, le concordat napoléonien et surtout, le concile romain de 1870 aboutiront à la perte d'une partie essentielle de la mémoire religieuse en France. Nous sommes heureux de pouvoir participer au rétablissement de la vérité historique par cet article et la publication des extraits de l'ouvrage encyclopédique de l'Abbé Fleury à qui nous rendons un bien sincère hommage.

Monseigneur Thierry Teyssot

Sources pour la rédaction de cet article :

- * *Encyclopédie Wikipédia* : <http://wikipedia.fr/>
- * *Les Bases Falsifiées de l'Ultramontanisme - Prêtre orthodoxe Georges Lusseau - Prahecq - 1975*
- * *L'Eglises des Temps Barbares - Académicien Daniel Rops - Paris - 1950*
- * *Histoire Ecclésiastique - Abbé Fleury - Paris - 1702*



LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 507
 connus à Denis le Petit, qui recueillit deux cens ans auparavant les decretales des papes, seulement depuis saint Sirice; d'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle, qu'aux trois premiers: longues & remplies de lieux communs; &, comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de saint Leon, de saint Gregoire, & d'autres auteurs postérieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dattes sont presque toutes fausses.

La matiere de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'église. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & representent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y met en maxime, que les évêques tombez dans le peché, peuvent après avoir fait penitence exercer leurs fonctions, comme auparavant: contre ce que j'ai rapporté en divers endroits. Enfin la principale matiere de ces decretales sont les accusations des évêques: il n'y en a presque aucune qui n'en parle, & qui ne donne des regles pour le rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa preface, qu'il avoit cette matiere fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du concile de Nicée: & parle du sixième

508 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.
 concile tenu l'an 680. ce qui montre qu'il ne peut être, comme quelques-uns ont cru, saint Isidore de Seville.

Outre les decretales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denis le Petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'église Latine. Ses fausses decretales ont passé pour vraies pendant 800. ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matieres, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe archevêque de Maïence: il avoit succédé à Lulle, qui mourut le seizième d'Octobre 787. dans le monastere d'Hersfeldt, où il fut enterré, & il est compté entre les saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre, particulièrement ceux de Bede: & on a avec les lettres de saint Boniface, plusieurs lettres de lui & d'autres à lui, qui font voir en quelle estime il étoit.

L'ÉGLISE AU CAMEROUN

*Rapport d'activités
de Mgr Théophile M'Bogue*

A l'occasion des fêtes de la Nativité et de nouvel an 2011, le diocèse gallican du Cameroun adresse ses vœux les meilleurs de santé spirituelle et physique, de prospérité et de longévité à tous les lecteurs du Gallican.

Pour ce qui est de la pastorale, tout va relativement pour le mieux dans l'ensemble depuis pratiquement trois ans. Nos paroisses (au nombre de sept) connaissent une vie sacramentelle régulière avec des baptêmes et des communions malgré quelques difficultés matérielles sur le terrain. Je pense ici aux scellés que la bailleresse pose de temps en temps à la chapelle Notre Dame de Montligeon de Logbaba-Douala, chez le Père Jean Bosco Zambo, avec toutes les conséquences que cela entraîne au niveau des fidèles.

Dans le Centre, les paroissiens de la mission Sainte Rita d'Ombessa dont l'Abbé Joseph Ayina est le recteur, peinent encore à achever le toit de leur chapelle.

Deux autres chantiers ont été lancés dans la zone d'Akoéman. Il s'agit de la construction en matériaux définitifs de la chapelle Notre Dame de l'Espérance de Bifindi sur le nouveau site, chez le Père Germain Ngoulou. Au centre d'Akoéman, un autre projet de chapelle dédiée à l'Apôtre Pierre par le Diacre Timothée Ebodé va bientôt voir le jour.

Bien que réduite à cause des décès, notre congrégation féminine reste vivante et profondément pieuse. Hormis nos mutuelles trimestrielles, notre assemblée annuelle qui a ordinairement lieu

tous les derniers vendredis de novembre, a été renvoyée cette fois du 3 au 4 décembre pour cause de décès dans la communauté.

Au cours de la messe de clôture du samedi 4 décembre, le sous-diacre Joseph Ayina Ayina a été élevé au diaconat.

En préparation : - Pour conforter notre piété envers le Saint sacrement, nous avons entrepris il y a plus d'un an de préparer des petites homélies (plus de 70) pour la compréhension des textes proposés à la méditation, tous les dimanches matin à l'aube et les jours de fêtes d'obligation. C'est un travail de fourmi que nous comptons mettre à la saisie après la révision des manuscrits.

**SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
SŒUR CÉLINE ODILE SCHUER
1938-2010**

Sœur Céline a fait la connaissance de l'Eglise Gallicane vers l'an 2000, du fait de ses problèmes de santé. Mais bien avant cela, elle avait été une fervente chrétienne et vice-présidente des Dames apostoliques dans l'Eglise romaine.

Le 19 mai 2002, jour de la Pentecôte, elle reçoit l'effusion du Saint-Esprit des mains de l'évêque à Douala.

En 2003, lors d'une assemblée générale qui a lieu le 31 octobre à Bibondi plateau, réunissant les fidèles de ce lieu et ceux de Ngovayang II, celle qu'on appelait affectueusement mama Céline est élue par ses paires comme Présidente de l'association Gallicane "l'Immaculée Conception"; charge qu'elle accepte avec humilité et amour. L'affaire fait grand bruit dans les paroisses romaines de Lolodorf et Ngovayang. Les persécutions et les intimidations se succèdent, et même de petites missions de récupération pour faire changer d'avis la Sœur, mais

rien n'y fait; bien au contraire, elle persiste et signe dans sa nouvelle communauté. Rappelons qu'en matière de foi, Mama Céline était une femme de décision.



DES HOMMES ET DES DIEUX UN FILM UN TÉMOIGNAGE...

par le Frère
François-Mathieu Renon

Dès cet instant, son désir de servir comme religieuse dans la catégorie des sœurs aînées se manifeste. Le prêtre chargé de sa vocation ne s'y oppose pas; son dossier est transmis à la hiérarchie. En prenant la décision héroïque de servir le Christ de façon particulière, elle avait sûrement en idée la parabole des ouvriers de la dernière heure: Dieu appelle les hommes de tous les âges et à tout moment à son service (Mathieu 20,1-7).

En décembre 2004, c'est l'apothéose; le rêve devient réalité: Mama Céline reçoit la tonsure et prend l'habit religieux dans le grade des novices, lors d'une cérémonie d'ordinations, dans la mission Notre Dame de l'Espérance de Bifindi-Akoéman. Le 16 décembre 2006, toujours dans la même Paroisse, elle reçoit sa première profession des mains de Mère Rose-Sylvie de l'Evangile et devient Sœur Céline dans la congrégation des Sœurs de Sainte Marthe. Par cet engagement, elle épouse Jésus en paroles et en actes. Je la revoie encore toute émue, tremblante même, malgré sa myopie, prononçant ses vœux à genoux au pied de l'autel, devant ses enfants qui avaient appris à respecter sa vocation et la soutenaient matériellement.

Son amour pour l'Eglise, ses supérieurs, ainsi que les autres membres du clergé, était sans faille. Malheureusement, elle nous quitte sans avoir réalisé son projet phare. Je pense notamment à cette petite chapelle qu'elle se proposait de bâtir. Elle avait même commencé à acheter un petit terrain chez l'une de ses voisines qui aurait été intoxiquée par les détracteurs du projet. Mais ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est l'intention et la bonne volonté. Elle était tellement respectueuse des autres et douée d'un esprit de partage que les religieuses et les prêtres qui séjournèrent sous son toit se sentaient chez eux.

Comme au temps des premiers chrétiens, elle avait transformé sa maison en maison de prière et d'accueil.

Hospitalisée suite à la maladie à l'hôpital central de Yaoundé, elle a été rappelée à Dieu le mercredi 6 octobre 2010.

Ma Très chère Sœur, te voilà donc en fin de mission; en route vers la maison du Père. Que la Vierge Marie et les anges t'accompagnent; l'Eglise elle, t'assure de ses humbles prières. Que ton âme repose en paix.

Monseigneur Théophile M'Bogue
Evêque Gallican du Cameroun et de l'Afrique
Centrale

Voilà quelques temps j'ai été voir le film de Xavier Beauvois "*Des Hommes et Des Dieux*" qui a été primé au dernier Festival de Cannes. C'est l'Histoire de huit moines français qui vivent dans un monastère perché sur les montagnes du Maghreb Algérien dans les années 1990. Très bien intégrés localement, ces moines vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Ils s'investissent dans la vie locale, en soignant les malades, en aidant les personnes ne sachant pas lire à remplir leurs formalités administratives. Cette harmonie était si parfaite que les Moines étaient invités aux Fêtes Musulmanes, ils joignaient leurs prières à celles de l'Imam et bien que de culture et de religion différente, la ferveur en semblait décupler... Il n'y avait alors que des hommes et un Dieu.

Et puis des fondamentalistes islamistes s'installèrent dans la région et commencèrent à commettre des atrocités auprès des personnes ne pensant et ne croyant pas comme eux. Tout doucement la violence de leurs actions se faisait de plus en plus forte jusqu'au jour où ils décidèrent d'enlever les Moines Chrétiens et de faire une demande de rançon intenable pour les Etats algériens et français. Ces moines furent alors exécutés. L'harmonie si parfaite, si belle du départ en fût alors définitivement bouleversée.

Dans une société moderne, où l'on oppose les gens qui pensent différemment au lieu de tenter de percevoir la richesse de l'Homme universel, il m'a semblé bon de vous parler de ce film, de regarder ce que dit le Coran sur les Chrétiens et de voir finalement que nous prions ensemble avec nos sensibilités le même Dieu.

LE CORAN ET LES CHRÉTIENS

Il est tout d'abord important de noter que le Coran parle de Jésus et ne renie aucunement son existence. Si nous l'interprétons même, correctement, il va même jusqu'à condamner son exécution dans les termes suivants :

"Certes, Nous avons déjà pris l'engagement des Enfants d'Israël, et Nous leur avons envoyé des messagers. Mais chaque fois qu'un Messager leur vient avec ce qu'ils ne désirent pas, ils en traitent certains de menteurs et ils en tuent d'autres." Coran (verset 70 sourate 5)

Bien loin de condamner Jésus donc, le Coran considère même qu'il est un prophète et que les personnes qui suivent son enseignement récolteront la "lumière" de Dieu :

"Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux dans la Torah et dans l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises et leur ôte les dures obligations et les contraintes qui les accablaient. Ceux qui ont cru en lui, l'ont soutenu, lui ont porté secours et suivi la lumière descendue avec lui; ceux-là récolteront le succès." Coran (verset 157 sourate 7)

Le Coran reconnaît aussi toute la grandeur de Marie et revêt exactement la même position que notre Sainte Bible au sujet de l'Immaculée Conception :

"Ô Marie, voilà que Dieu t'annonce une parole de Sa part : son nom sera le Messie, Jésus, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés de Dieu. Il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien". - Elle dit : "Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée ?" - "C'est ainsi !" dit-Il. Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : "Sois"; et elle est aussitôt" Coran (versets 45-47 sourate 3)

Le Coran dans la sourate Almayda parle enfin du potentiel d'amour enfermé dans le cœur du Chrétien et de l'Humilité de ses Prêtres : *"Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil."* Coran (verset 82 sourate 5)

Pour finir et conclure sur les quelques citations choisies du Coran à notre sujet de Chrétien et qui sont encore très nombreuses, nous pouvons considérer à la Lumière de la Sourate Alayma que les musulmans reconnaissent une vraie place aux chrétiens dans le dessein de Dieu : *"Ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens, et les Chrétiens, ceux parmi eux qui croient en Dieu, au Jour dernier et qui accomplissent les bonnes oeuvres, pas de crainte sur eux, et ils ne seront point affligés."* Coran (verset 62 sourate 2)

Il existe bien des différences importantes entre nos deux religions mais il est aussi intéressant d'analyser aussi tout ce qui peut nous rapprocher pour mieux accepter nos façons intimes d'aimer Dieu.

L'APPEL À L'AMOUR ET À LA TOLÉRANCE DU FRÈRE FRANÇOIS-MATTHIEU

En regardant la nature tout entière et dans les trop rares moments à mon goût où l'Esprit-Saint me dote du don de contemplation, je regarde avec émerveillement la multitude de différences qui existent dans notre Monde. *"Dieu créa l'Homme à son image"* (Genèse 1,27), et nous observons aisément qu'il y existe des hommes blancs, des hommes noirs, des hommes maghrébins, des asiatiques ou encore des indiens ; il y a aussi des hommes bons, des hommes tolérants, des hommes intelligents, des hommes beaux et TOUS ont été créé par Dieu à son image. Et l'Homme par peur, de cette autre si différent, si imprévisible mais aussi finalement par manque d'amour de l'autre, rejette trop souvent celui qui lui est différent au point de se faire la guerre, de convoiter les plaisirs de l'autre ou encore de se jalouser...

Mais si Dieu créa l'Homme à son Image alors la différence est en Dieu et il m'arrive d'imaginer que nous sommes nous tous êtres humains, animaux, végétaux, mer, montagne, soleil ou lune, une partie de ce Dieu si bon que nous adorons. Alors ne pas tenter, avec nos moyens, et c'est parfois difficile pour chacun d'entre nous, d'accepter cet autre, c'est renier Dieu lui même pour partie... Le plus important commandement de Notre Seigneur *"Aimez vous les uns, les autres"* prend alors tout son sens. L'amour entraîne invariablement la recherche de l'autre, de sa compréhension et donc

nous amène à la tolérance, au respect de ses opinions y compris religieuses (ce qui ne veut pas dire que nous devons nous y soumettre. Il est important de garder sa sensibilité). Rappelons-nous de l'épisode du bon Samaritain guéri par notre Seigneur Jésus et qui vient le remercier. Le bon Samaritain a été guéri par Jésus alors que les samaritains étaient considérés comme des parias et des sous hommes par ses contemporains.

Jésus lui même nous enseigna l'amour et la tolérance...

C'est ce que montre magnifiquement ce film "Des Hommes et des Dieux"... Lorsque je vis, des hommes d'opinions, de cultures et de religions différentes, prier ensemble j'eu vraiment le sentiment qu'il n'y avait que des hommes et un Dieu.

Osons mes Frères faire ce pari de l'amour. Osons mes frères nous rassembler sur ce que nous avons en commun. Osons essayer d'appréhender avec nos moyens humains la multitude dans l'unité de Dieu. Osons sans pudeur dire à Dieu un "je t'aime" salulaire.

Bien sûr je n'ignore pas non plus, les difficultés d'une vie, la rancœur, la colère, la peur que les épreuves peuvent nous amener à vivre, mais les surpasser à son rythme c'est favoriser le règne de notre Seigneur et c'est affaiblir la puissance du Prince de ce monde, c'est encore apprendre à pardonner et à se pardonner, à aimer et à s'aimer et à vivre enfin.

Que Dieu nous vienne en aide dans ce dessein magnifique et cet apprentissage continu qu'est la Vie. Qu'il nous donne la force d'aimer toujours plus.

Frère François-Mathieu Renon

CROIRE SANS VOIR

"Moi je suis comme Saint Thomas, je ne crois que ce que je vois"...

Comme beaucoup il n'est pas évident d'avoir l'adhésion facile ! La prolifération des images à notre époque, pourrait même nous pousser à ne pas croire à ce qu'on voit. Et en effet Saint Thomas a vu les plaies d'un homme, mais il a cru en la présence de Dieu.

La croyance est une connaissance qui s'obtient par l'intermédiaire d'un témoin ; si le témoin est fiable, nous pouvons croire sur parole et avec certitude à ce qu'il a vu et qui échappe à nos yeux.

La foi n'est pas que religieuse. Elle est au fondement de la vie sociale, de la connaissance historique, de la transmission. Celui qui lit "Science et Vie" n'est pas dans la science mais dans la foi. Il ne fait pas lui-même de démonstration ni d'expérimentation, il se fit à la réclame de tel ou tel savant. De même, nous n'avons pas vu Napoléon, mais nous avons la certitude qu'il a existé, sur la foi de nombreuses archives. On peut penser que le plafond de notre chambre ne va pas s'effondrer sur notre tête, alors que nous n'avons fait aucune étude approfondie sur sa solidité : nous avons simplement mis notre confiance dans un maçon.

Donc nous croyons tous à des choses que nous n'avons pas vérifiées par nous-même. Il nous serait impossible d'avancer un pas dans la rue, avons-nous testé la résistance du trottoir ? Ou d'acheter notre pain chez le boulanger, avons-nous vu s'il n'a pas mis du poison dans sa flûte ? Il y a ceux qui nient l'existence des chambres à gaz des camps de la mort pendant la deuxième guerre mondiale 1939-1945 et pourtant il est indiscutable qu'ils ont existé. Il y a non seulement les archives, mais bon nombre de témoins vivants. Une telle défiance, au reste, devrait finir par se défier d'elle-même, car elle aurait encore trop confiance en soi.

"Heureux es-tu Thomas tu as cru parce que tu as vu, mais Heureux ceux qui croient sans avoir vu" (Jean 20,29).

Père Jean-François Prévôt

Paroisse Saint Expédit
82300 - Caussade





Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux



Paroisse Saint François d'Assise
42110 - Valeille



Nouveau clerc de la paroisse du Sacré-Coeur de Clérac (17), le Frère Samuel Pariollaud construit, de ses mains, une chapelle à Jazennes (Charente-Maritime)

Messe de minuit à Valeille (Loire). Il est évident que la neige a freiné les participants. La ferveur était au rendez-vous, et c'est bien là le principal. *Frère Gérard Morel*

Samedi 29 janvier, Père Robert et Dame Colette Mure - paroisse Saint Michel Archange à Montbrison (Loire) - participeront à une célébration œcuménique lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Mission Gallicane d'Alsace
67118 - Geispolsheim



Dernières ordinations célébrées en automne 2010 : Samuel Pariollaud - 1er ordre mineur - Jacques Beutis - 2ème ordre mineur - François-Mathieu Renon et Patrick Dupuy - 3ème ordre mineur.

Jeudi 7 octobre 2010, petite excursion chez le Père Laurent Eplé au Muy dans le Var où nous avons passé des moments inoubliables; séjour très fertile tant dans nos prières que dans nos échanges. La cuisine du Père est toujours un véritable succès, d'une délicatesse sans précédent.

Samedi 9 octobre au matin, nous sommes remontés sur Caussade dans le Tarn et Garonne, où nous avons célébré les Offices avec le Père Jean-François Prévôt. J'ai accueilli le Père Eplé dans mon humble demeure puis l'ai amené en visite dans la région, notamment à Notre Dame de Livron, sanctuaire des Bénédictines.

Lundi 11 octobre nous sommes partis pour Lourdes; moments de prières et de recueils; nous avons retrouvé le Père Bernard Sentilles, ce fut une journée bien agréable.

Séjour plein de bonté et d'enseignements, unions de prières, de pensées et de demandes, notamment de nouveaux candidats au Sacerdoce à notre église.

Frère Patrick Dupuy

Durant le troisième trimestre 2010, la vie paroissiale a pris un bel élan et la communauté s'en est trouvée renforcée. En Octobre, Wandrille, Pascale et Martine se retrouvaient avec Père Raphaël pour répéter dans bonne humeur les chants liturgiques de la messe. Ainsi le lendemain lors de la messe, nos chantres entraînaient l'ensemble de l'assemblée dans la louange. Chacun y mettant du sien, nos liturgies en sont considérablement embellies. Novembre, nous a réuni autour de la fête patronale de Sainte Alphonsine avec la bénédiction du pain et la vénération des reliques. Enfin Décembre fut le moment de la convivialité. Après la messe du troisième dimanche de l'Avent, on se rassemblait autour du sapin illuminé et des agapes pour un moment de partage et de convivialité, qui au fil du temps est devenu une tradition incontournable. Le lendemain et sans concertation aucune, toutes et tous se retrouvaient aux fêtes médiévales de Molsheim, pour assister au cortège dans lequel le Père Raphaël, depuis 4 ans, joue son propre rôle mais en costume d'époque !

Perspectives d'avenir :

2011, commence sur les chapeaux de roues, puisque après la messe de l'Epiphanie le 8 janvier, je me rendrai dans le sud de la France pour un baptême d'adulte et le 5 février nous aurons un mariage dans l'église de Wolfisheim.

2011, verra peut être aussi la réalisation de notre vœu le plus cher, après la consolidation spirituelle que nous avons vécu en 2010, verrons-nous enfin notre communauté trouver un toit ? Laissons tout cela entre les mains de la sainte providence.

Bien fraternellement et bonne année à tous les lecteurs du Gallican.

Père Raphaël Steck

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre